

899

Venez, Esprit Saint !...

Lumière des Cœurs.

(Augmenté du sacrement de Confirmation.)

“L'Esprit souffle où il veut.”
(Joan., III, 8.)

1ÈRE ÉDITION — 20 MILLE.

Extrait de Mgr Gaume

ET DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL MANNING.
traduit de l'anglais.



MONTREAL

Bureau de Propagande :
Chez M. de la Rousselière, 319 rue Sherbrooke.

EN FRANCE :
Chez Melle Camille, 97 Avenue de Clichy, Paris.

LE
C
O
U
R
T
E
N
O

Gloir

Ch

No
mot
dévo

Il

que

Père

cons

la p

cha

bien

Fils

cep

d'un

per

Ah

ENEZ, ESPRIT SAINT!...

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit.

“O Esprit Saint, source des grâces!”

Chère âme,

Nous voudrions mettre en lumière les motifs qui devraient éveiller en nous une dévotion spéciale à l'Esprit-Saint.

Il paraît étrange et prodigieux que, bien que nous honorions la très sainte Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, dans l'unité consubstantielle; bien que nous honorions la personne du Père d'un culte journalier chaque fois que nous récitons le *Pater*; bien que nous honorions la personne du Fils en l'adorant au Très Saint-Sacrement, cependant nous honorons très rarement, d'une adoration spéciale et distincte, la personne du Saint-Esprit. Pourquoi cela? Ah! c'est que la présence en nous de ces



Esprit d'amour est une réalité qui ne peut être saisie par les sens. Il en est de lui comme de la circulation du sang dans nos veines : elle est très réelle, mais nous ne la sentons pas. Ainsi la présence de l'Esprit-Saint, dans nos âmes, est une vérité divine inscrutable et tellement hors de la portée de nos sens, qu'elle passe inaperçue. Voilà pourquoi nous rendons plus rarement un culte spécial au Dispensateur de toutes grâces.

.....
L'Esprit-Saint est le lien d'amour infini des deux premières personnes de l'adorable Trinité. Il est comme le souffle d'amour du Père et du Fils : de là son nom *Spiritus* qui veut dire le souffle. Le Père et le Fils se renvoient mutuellement, sous la forme d'un souffle divin, toute la suavité de leur amour.

.....
L'Esprit-Saint, qui est l'amour du Père et du Fils, est le dernier terme, le parfait complément du mystère de la très sainte Trinité. Il est, pour ainsi dire, la limite de ce qui est sans limites, la borne de ce qui est sans bornes.

Parce qu'il est le terme des Personnes divines, et qu'après lui, il n'est point d'autre personnalité divine, on le dit en contact immédiat avec les créatures. Tout ce que Dieu a créé vient de l'Esprit-Saint : c'est son œuvre ; par conséquent il est l'Esprit qui a fait toutes choses, *Creator Spiritus*. Et comme il a créé toutes choses, il est lui-même le dispensateur de toutes choses, *Dator munerum*.

Connaître un être, c'est savoir son nom. Qui nous dira les noms propres de cet Esprit d'amour ? Lui seul ; car l'Etre infini peut seul se nommer. Or, il s'appelle : *Esprit-Saint, Don, Onction, Doigt de Dieu, Paraclet*.

Esprit-Saint, *Spiritus Sanctus*.

Comme celui du Père et du Fils, le nom du Saint-Esprit vient, non pas des hommes, mais de Dieu lui-même. Nous en devons la connaissance à la sainte Ecriture qui le répète bien des fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Il s'appelle DON. Qui en dira les incommensurables richesses ?

Nous ne donnons gratuitement une chose à quelqu'un que parce que nous lui voulons du bien. Ainsi, la première chose que nous lui donnons, c'est **notre** amour. Le Saint-Esprit, étant l'amour même, est le premier de tous les dons, **le** don par excellence. Ainsi, amour donné, amour infini, amour vivant, amour principe, amour même, amour Dieu : tel est le Saint-Esprit.

O homme, qui que tu sois, néant et poussière, si tu considères ton dénuement, ton impuissance, ta triple nullité d'esprit, de cœur et de corps, quel amour irrésistible ne doit pas éveiller en toi ce titre adorable de **Don** ! Tu n'as rien et tu as besoin de tout ; le Saint-Esprit est le **Don** qui renferme tous les dons : don de foi qui éclaire, don de l'espérance qui console, don de la charité qui défie, don de tous les biens de l'âme et du corps.

Au nom de tes besoins, au nom de tes dangers, au nom de tes peines, de toute la vivacité de ta foi, invoque l'Esprit-Dieu, don et donateur, qui désire lui-même se donner à toi. En lui seul, tu trouveras

tous les biens. Hors de lui, tous les maux : indigence pour ton cœur, malaise pour ta vie, terreurs pour ta mort.

Il s'appelle ONCTION : *Unctio*. Entre un grand nombre de significations admirables, onction veut dire sagesse et lumière. La sagesse même, la lumière sans ombre, la lumière éternelle, le soleil sans éclipse.

Il s'appelle DOIGT DE DIEU : *Digitus Dei*. Les doigts procèdent de la main et du bras, sans en être détachés. Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, à qui il demeure inséparablement un. De là le nom de *Doigt de Dieu*, employé si souvent, par la sainte Ecriture, pour marquer l'action toute-puissante de Dieu sur les créatures matérielles ou spirituelles. Quel nom pouvait mieux que celui-là convenir au Saint-Esprit ? nous le demandons à l'homme lui-même. Ne fait-il pas tout par ses doigts ? Si le genre humain n'en avait pas eu, aucun des merveilleux ouvrages dont il a couvert la face du globe n'existerait. Qu'il cesse aujourd'hui d'en avoir et demain

tous ces monuments ne seront que des ruines ; lui-même mourra. C'est aussi par ses doigts ou par le Saint-Esprit que Dieu opère toutes ses merveilles, car toutes sont l'œuvre de l'amour.

Les doigts de nos mains ne servent pas seulement à créer, ils servent encore à partager, à diviser, à distribuer. De même, c'est par le Saint-Esprit que Dieu partage et distribue à chaque créature les dons qu'il lui réserve, et cela dans des proportions inégales : à l'une plus, à l'autre moins, suivant les règles de son infaillible sagesse.

Esprit-Saint, Doigt de Dieu, mêlez-vous activement de nos affaires ; réparez, relevez les remparts de votre cité, faites taire les blasphémateurs qui l'outragent. Que l'éclat de vos œuvres déconcerte vos ennemis.

Il s'appelle PARACLET : *Paracletus*. Ce nom veut dire : *avocat, consolateur*.

Avocat, et il plaide. Que plaide-t-il ? La cause des âmes, la cause de l'Eglise et du

monde, la cause de laquelle dépend l'éternel bonheur ou l'éternel malheur. Où la plaide-t-il ? Il la plaide au double tribunal de la justice et de la miséricorde. De la justice, afin de la fléchir ; de la miséricorde, afin d'en obtenir de larges effusions de grâces, de force, de lumière.

Comment plaide-t-il ? Comme l'amour sait plaider. Toute son éloquence est dans ses soupirs. *Le Saint-Esprit, écrit l'Apôtre, aide notre infirmité ; car nous ne savons ni ce que nous devons demander, ni comment nous devons le demander ; mais l'Esprit-Saint lui-même demande pour nous par des gémissements ineffables.*

Qu'elle est donc profonde, grand Dieu, ma misère, la misère du genre humain ! Privé de tout et mendiant, dans cette vallée de larmes, je ne connais pas mes véritables besoins ; je les soupçonne à peine ; je les sens encore moins. Si je les vois, j'ignore la manière d'en demander le soulagement. Quelle nécessité plus grande d'avoir un maître habile qui m'apprenne à

mendier ; charitable, qui mendie pour moi ; tout-puissant, qui mendie avec succès. Oui, il est de foi, le Saint-Esprit prie pour moi, se fait mendiant pour moi.

“Que veux-je dire par là ? demande saint Augustin. Est-ce que le Saint-Esprit peut gémir, lui qui jouit de la souveraine félicité avec le Père et le Fils ? Assurément non. Le Saint-Esprit, en lui-même et dans la bienheureuse Trinité, ne gémit point ; mais il gémit en nous, parce qu’il nous apprend à gémir. Et certes, ce n’est pas peu de chose que le Saint-Esprit nous apprenne à gémir. En nous disant à l’oreille du cœur que nous sommes voyageurs dans la vallée des larmes, il nous apprend à soupirer pour l’éternelle patrie, et ce désir produit nos gémissements.”

Il est consolateur. “Mes bien-aimés, jusqu’ici je vous ai enseignés, dirigés, consolés : voilà pourquoi mon prochain départ vous attriste. Prenez courage, à ma place je vous enverrai un autre consolateur qui demeurera en vous, non pas un peu de temps,

comme moi, mais toujours. Il vous instruira, vous dirigera, vous consolera dans vos peines." Tel est le sens des paroles du Verbe incarné, annonçant le Saint-Esprit à ses apôtres, à l'Eglise et à nous-mêmes.

Consolateur: La voyez-vous, cette pauvre humanité, ruine vivante, traversant, depuis soixante siècles, une terre de misères, trop justement appelée la vallée des larmes; enveloppée de ténèbres, environnée d'ennemis, brisée de travaux, accablée de douleurs, rongée de soucis; laissant aux pierres du chemin les taches de son sang, et aux ronces les lambeaux de sa chair; traînant après elle une longue chaîne d'espérances trompées; apercevant dans le lointain, comme dernière perspective, une tombe entr'ouverte avec des mystères de décomposition sur lesquels elle n'ose fixer ses regards; et, par delà, les abîmes insondables d'une double éternité? Il faut en convenir, si l'humanité a besoin de quelqu'un, c'est avant tout d'un consolateur.

Digne de ce nom, le Saint-Esprit n'a d'au-

tre but que de sécher les larmes, ou de les transformer en perles d'immortalité. Consolateur puissant, ses consolations ne sont pas de vaines paroles qui se brisent à la surface du cœur, mais des soulagements efficaces, des joies intimes. Pas une souffrance du corps, pas une douleur de l'âme, pour lesquelles il n'ait un remède, une lumière, une espérance.

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit.

“ Un fleuve d'eau vive me fut montré ; il procédait du trône de Dieu.” (Apoc. xxii, 1.)

L'Esprit-Saint échauffe les âmes, il répand les germes de la vie, et fait, de l'Eglise tout entière, comme un jardin émaillé de fleurs et couvert de fruits, *quasi hortus voluptatis*.

Un des symboles les plus familiers à l'Ecriture sainte, quand elle veut nous rappeler la vertu de l'Esprit-Saint, est le symbole de l'eau. L'eau couvre la plus grande

partie de l'univers ; elle jaillit partout, elle verse la vie et la fécondité, sous la forme de ses pluies salutaires. Ainsi, la grâce de l'Esprit-Saint, elle ne demande qu'à s'épancher sur les âmes, qu'à inonder, qu'à rafraîchir tous ceux qui ont soif. L'Esprit-Saint est comme le grand fleuve de Dieu, toujours plein d'eau, toujours prêt à féconder la terre de nos âmes.

“ C'est une grande chose que l'eau, dit saint Cyrille, c'est le meilleur des éléments. Avez-vous quelquefois contemplé cette eau pure qui descend des montagnes. Voyez comme elle coule avec un léger murmure : sans elle tout serait sec et mort dans les vallées. Franchissez les distances, et venez sur les bords de l'Océan : là vous verrez le spectacle des grandes eaux, comme l'appelle l'Ecriture, et c'en est un des plus beaux qui soient sous le soleil.” Que dirons-nous donc des effusions de la grâce, cette eau du monde surnaturel ? Que dirons-nous donc de cette action continuelle de l'Esprit de Dieu dans l'Eglise tout entière, sinon qu'elle

opère des prodiges. Voyez cette âme inconnue, cachée dans les vallées de ce monde, où l'Esprit-Saint, se faisant petit ruisseau limpide, se promène constamment ! Comme les fleurs sont belles et odorantes dans ce parterre spirituel ; comme tout s'épanouit dans cette âme, dans ce jardin fermé, au souffle de l'Esprit divin !

D'autres fois, la grâce inonde comme les cascades écumantes, c'est-à-dire qu'elle produit des effets extraordinaires que l'on admire en la vie des saints. Ailleurs ces mêmes vagues de l'Océan divin ont une solennelle tranquillité ; elles viennent battre le rivage, et y déposent les pensées de Dieu, qui se succèdent comme les ondulations de la mer.

L'eau n'est pas seulement un des plus riches trésors de la création : elle est encore le plus utile de tous les éléments. Le corps humain peut rigoureusement se passer de tout, excepté d'eau et de pain : la terre réclame avant tout la pluie. Nos aliments eux-mêmes ont besoin d'eau, et quand nous

sommes étendus sur un lit de douleur, ne pouvant plus supporter de nourriture, nous allons demander à la goutte d'eau un peu de vie et de fraîcheur ; on la laisse tomber sur ses lèvres desséchées, et les forces semblent renaître jusqu'à ce que la vie se soit complètement retirée.

La grâce de l'Esprit-Saint est au moins aussi nécessaire au monde des âmes que les grandes eaux le sont à la terre : comme l'homme est le roi de la création, comme son intelligence et son cœur sont plus vastes que les cieux, il a des besoins si grands et si profonds que Dieu seul peut les satisfaire.

O Esprit de Dieu, demeurez toujours au milieu de nous ! Comme un fleuve, coulez toujours à pleins bords sur nos âmes ; vous avez l'Océan à votre disposition, que notre vie divine s'épanouisse à votre contact, et qu'elle donne des fruits abondants.

Saint Augustin enseigne que, dans le style évangélique, les fontaines et les eaux signifient l'Esprit-Saint, et il pense que ce

fleuve dont il est parlé au livre des Psaumes et dont les mouvements impétueux réjouissent la cité éternelle, c'est encore l'Esprit de Dieu avec ses célestes inondations.

O Esprit-Saint, répandez la pluie de votre grâce dans mon âme avec toute l'abondance de vos bénédictions !

L'eau arrose, purifie, rafraîchit ; elle est un symbole de vie, et semble se transformer en la nature de l'être qu'elle vivifie : autant de symboles de l'action de l'Esprit-Saint sur nos âmes.

L'eau sert à arroser. Répandue partout, cachée dans les entrailles de la terre, elle a une grande mission : celle de prévenir les effets de la sécheresse et de rendre une nouvelle vie à tout ce qui allait devenir aride et stérile. C'est un des premiers effets de la grâce de l'Esprit-Saint : elle arrose les cœurs, elle en visite les parties desséchées et leur rend la puissance et l'énergie vitales. Le cœur humain se dessèche encore plus vite que les campagnes, et les vents brûlants du cœur sont plus chauds

et plus fréquents que ceux du midi. L'âme de l'homme se dessèche : c'est une plante qui épuise tout avec une effrayante rapidité, et qui a toujours besoin de la sève d'une vie infinie. Je ne m'étonne plus, si, dans le langage de l'Ecriture, nos âmes sont souvent comparées à des plaines arides que la pluie du ciel suffit à peine à arroser ! Pauvre nature humaine ! ou plutôt ne devrais-je pas dire, grande et riche nature ! Car n'est-ce pas être riche que d'avoir tant d'abîmes profonds à combler, et d'avoir la richesse et la puissance d'un Dieu pour les remplir ?

L'homme a donc besoin de rosée continue, et cette rosée sera l'Esprit-Saint, *ero quasi vos*. L'homme a besoin de pluies abondantes, et cette pluie sera la grâce que porte sur son souffle l'Esprit d'amour. La grâce de l'Esprit-Saint se glisse dans l'âme ; elle l'arrose, elle jaillit avec plus d'abondance, elle ne tarit jamais, elle monte toujours.

O vous qui lisez ces lignes, puissiez-vous,

en ce jour, mettre l'Esprit-Saint dans vos cœurs en forme d'eau vive ! Que cette source soit scellée à tout jamais ; qu'elle soit la vie de votre intelligence ! Que votre cœur soit comme ce jardin dont parle le prophète Isaïe, jardin traversé par des courants d'eau vive "où le liquide intelligent va chercher les moindres apparences du dépérissement pour les rafraîchir et les ranimer."

Une autre qualité de l'eau est de purifier. On confie à l'eau les objets flétris et couverts de taches. De même que l'eau purifie les corps, de même l'Esprit de Dieu purifie et arrose nos âmes. O Esprit de sanctification, purifiez-nous, lavez nos fautes dans la mer de votre amour, *lava quod est sordidum* ! J'oserais dire que dans l'âme juste, il s'établit à perpétuité un courant des grâces de l'Esprit de Dieu ; que toutes les parties les plus profondes de l'âme y sont baignées : il s'y opère une purification si intime que ces âmes paraissent ne jamais rien perdre de leur fraîcheur. Puissiez-vous dire, avec

le Prophète : " Seigneur, vous me purifierez et je deviendrai plus blanc que la neige ! " L'eau rafraîchit et elle calme la soif. L'homme peut nager dans l'abondance, et cependant avoir besoin d'un verre d'eau froide ! Si ces besoins existent dans le monde physique, combien ils sont communs dans l'ordre moral ! Combien d'hommes, auxquels rien ne manque, ce semble, pour être heureux ; mais leur âme a besoin d'un verre d'eau fraîche, et elle ne peut pas le rencontrer ; elle brûle de soif, et aucune créature ne peut le lui procurer. Oui, l'âme est exposée à avoir des étouffements plus souvent que le corps : elle a sa soif, et la soif de l'âme est la plus cruelle de toutes : l'âme est altérée, elle est altérée de tout, parce que rien ne la satisfait dans les breuvages qu'on lui offre : il lui faudrait le breuvage de l'immortalité. Il lui semble parfois que tout lui manque, c'est alors qu'elle réclame, avec angoisse, un verre de cette eau qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle.

Mille fois heureuse l'âme qui établit dans son cœur cette fontaine d'eau vive, elle sera à l'abri des ardeurs de ce monde ; la soif chez elle ne sera jamais brûlante, car des fleuves d'eau vive se précipiteront de toutes parts pour l'abreuver et l'inonder ; l'Esprit de Dieu étendra autour d'elle comme un bain céleste, l'âme s'y plongera, c'est le bain de la rénovation de l'Esprit. Quand on sort d'un bain, on dirait que le corps est rafraîchi. Mais qu'est-ce que tout cela en comparaison de cette rénovation divine ? Alors l'âme respire autrement, sa vie est toute rajeunie et pleine de fraîcheur.

L'eau est encore un symbole de vie.

L'eau donne le mouvement vital, elle crée. L'eau est donc féconde, et elle donne la fécondité. Les plantes qui croissent sur le bord des eaux fleurissent parfaitement... Il est aussi des courants spirituels qui baignent les âmes... Oui, l'Esprit-Saint est un principe de vie et de fécondité ! C'est lui qui répand partout les germes de la vie divine, qui jette les semences de l'éternité

dans le champ des âmes, qui les échauffe et les conduit au développement parfait ! Heureuse l'âme qui reçoit tout et fait tout fructifier !

L'Esprit de Dieu se précipite quelquefois dans certaines âmes choisies, c'est la voix des grandes eaux dont parle le Prophète ; c'est l'Esprit-Saint qui veut faire parcourir à cette âme beaucoup de chemin en quelques heures. Ce chemin ne se fait pas sans bruit ni déchirement. Ecoutez saint Augustin : " Quel est ce bruit qui s'élève ? C'est le fleuve qui se précipite, *fluminis impetus*. Quels sont ces mouvements précipités ? C'est l'inondation de l'Esprit-Saint. O bienheureuse inondation ! O mouvements si doux dans votre violence, puissiez-vous saisir mon âme et l'élever vers vous, et l'élever si haut qu'en un sens elle oublie les choses de la terre ! Et comme les eaux remontent, après être descendues ; et comme vous êtes, ô mon Dieu, la source d'où procède l'eau de la grâce, elle doit remonter aussi avec l'âme, qu'elle a pénétrée, jusqu'au trône de votre amour,

L'eau devient blanche dans les lis, rouge dans la rose, selon la nature des plantes qui la reçoivent ; ainsi l'Esprit-Saint : il est toujours le même ; mais en descendant sur les âmes, il distribue sa grâce comme il veut. Pauvres petites plantes qui lisez ces lignes, vous vous dites peut-être : " Eh ! qui suis-je pour supporter l'action de l'Esprit de Dieu ? Comment ne pas être effrayé de sa venue ? " — Rassurez-vous, chère petite fleur qui craignez le vent et la pluie. L'Esprit-Saint ne vous donnera aujourd'hui qu'une goutte de rosée, si vous ne pouvez pas aujourd'hui en supporter davantage. Aujourd'hui, il déposera seulement les germes, laissant à votre amour le soin de les faire croître. Avec une paternité des plus touchantes, il condescend à la couleur et à la nuance de chaque âme ; il consulte, pour ainsi dire, notre pauvre nature, et c'est dans cette connaissance qu'il ira puiser en partie ses inspirations d'amour pour les varier selon nos aptitudes, et même selon nos dispositions de chaque jour.

O l'admirable tendresse ! Il n'y a que Dieu pour descendre à tous ces détails d'un cœur plus que maternel.

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit.

" Je suis celui qui suis."

Avant tous les siècles, par delà tous les mondes, il est UN ETRE personnel, éternel, infini, qui est à lui-même son principe et sa félicité. Etre toujours fécond, il est la vie de toutes les vies, le commencement et la fin de tout ce qui est. Il est partout. Il est au dedans et au dehors ; il est loin, il est près. Dans l'air qui me fait vivre, il y est. Dans la chaleur qui m'anime et dans l'eau qui me désaltère ; dans le souffle et la brise ; dans la fleur qui me réjouit ; dans le berceau et dans la tombe ; dans le bruit et dans le silence, il y est. Lui toujours, lui partout.

Il entend tout : et la musique harmonieuse des célestes sphères, et les chants

joyeux de l'oiseau, et la respiration de l'homme, et la prière du juste.

Il voit tout : et le soleil étincelant aux regards de l'univers, et les pensées de mon esprit et les battements de mon cœur, et les larmes de l'opprimé.

Il gouverne tout : et l'innombrable armée des cieux, et les vents et les tempêtes, et les siècles et les peuples ; il conserve tout ce qui respire, car tout ce qui respire ne respire que par lui et ne doit respirer que pour lui.

La première chose à savoir du Saint-Esprit, c'est qu'il est Dieu comme le Fils et le Père ; qu'il a la même nature, la même divinité, les mêmes perfections ; qu'il est comme eux éternel, tout-puissant, infini en tout, digne comme eux des adorations, des prières et des louanges du ciel et de la terre, des anges et des hommes.

Il est éternel Celui qui a précédé tous les temps. Il a précédé tous les temps, Celui qui, en créant le monde, a créé le temps lui-même. Or le Saint-Esprit a créé le monde de concert avec le Père et le Fils.

Il est immense Celui qui embrasse tous les lieux et qui les remplit au point que nul ne peut se soustraire à sa présence. "L'Esprit du Seigneur remplit la terre. Où irai-je loin de votre Esprit ? Où fuirai-je loin de votre face ? Si je monte au ciel, vous y êtes ; si je descends dans l'enfer, vous y êtes encore ; si je prends les ailes de l'aurore et que je me transporte par delà les océans, c'est votre main qui m'y conduit !"

Il est tout-puissant Celui qui fait sortir l'être du néant, par un signe de sa volonté. "Vous enverrez votre Esprit et tout sera créé ; et vous renouvellerez la face de la terre." Si quelqu'un ne renaît de l'eau et du Saint-Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. "Oh ! oui, Esprit sanctificateur, s'écrie Bossuet, vous êtes égal au Père et au Fils, puisque nous sommes également consacrés *au nom* du Père, et du Fils et du Saint-Esprit !" Quelle égalité plus parfaite !

Il y a deux sortes de missions pour le Fils et le Saint-Esprit : l'une visible et l'au-

tre invisible. Pour le Fils, la mission visible fut l'Incarnation ; pour le Saint-Esprit, son apparition au baptême de Notre-Seigneur, et le jour de la Pentecôte. Pour le Fils, la mission invisible a lieu toutes les fois qu'il vient, sagesse infinie, lumière divine, se communiquer à l'âme bien préparée, dans laquelle il habite comme dans son temple ; pour le Saint-Esprit, la mission invisible se renouvelle chaque fois qu'il vient à l'âme bien préparée, dans laquelle il habite comme dans son sanctuaire. Le but de cette double mission est d'assimiler l'âme à la personne divine qui lui est envoyée. Or, comme le Fils, lumière éternelle, et le Saint-Esprit, amour éternel, ont été envoyés pour le monde entier, l'intention de Dieu est de s'assimiler le genre humain, et en se l'assimilant de le déifier. " O homme, si tu comprenais le *don de Dieu, si scires donum Dei!*" Dans la pensée divine, cette mission est permanente, elle n'apporte pas seulement à l'âme les lumières du Fils et les dons du Saint-Esprit, mais le Fils et

le Saint-Esprit en personne viennent habiter en elle.

Le Saint-Esprit est appelé saint, comme le Père est saint, comme le Fils est saint ; saint, non comme la créature qui tire sa sainteté du dehors, mais saint par l'essence même de sa nature. Aussi, il n'est pas sanctifié, mais il sanctifie.

Écoutons saint Grégoire de Nazianze :
“ Le Saint-Esprit a toujours été, il est et il sera ; il n'a pas eu de commencement, il n'aura pas de fin, pas plus que le Père et le Fils ; remplissant et sanctifiant tout, toujours égal au Père et au Fils ; invisible, éternel, immense, essentiellement actif, indépendant, tout-puissant ; vie et père de la vie ; lumière et foyer de lumière ; bonté et source de bonté ; distributeur des grâces ; Esprit de vérité, de sagesse, de prudence, de science, de piété, de conseil, de force et de crainte ; qui possède tout en commun avec le Père et le Fils : l'adoration, la puissance, la sainteté !

Dans l'Ancien Testament, Dieu révèle à Ezéchiel, sous la figure la plus frappante,

l'action régénératrice du Saint-Esprit. "Sa main fut sur moi, dit le prophète, et il me conduisit en esprit au milieu d'une campagne pleine d'ossements, et il m'en fit faire le tour. Et il y avait une multitude d'ossements, et tous étaient complètement desséchés. Et il me dit : Fils de l'homme, penses-tu que ces ossements revivent ? Et je dis : Seigneur Dieu, vous le savez. Et il me dit : Prophétise sur ces ossements et dis-leur : Ossements arides, entendez la parole du Seigneur, voici ce que le Seigneur dit de vous : J'introduirai mon Esprit en vous, et vous vivrez, et je mettrai sur vous des nerfs, et je ferai renaître sur vous les chairs, et j'étendrai sur vous la peau, et je vous donnerai l'Esprit ; et vous vivrez, et vous saurez que je suis le Seigneur.

"Et je prophétisai comme il me l'avait demandé. Or, pendant que je prophétisais, un bruit se fit entendre, et voilà une commotion. Et les os s'approchèrent des os, chacun à sa jointure, et je vis, et voilà montant sur eux les nerfs et les chairs ; et la

“Sa
il me
ampa-
faire
e d’os-
nt des-
e, pen-
Et je
t il me
et dis-
parole
eur dit
n vous,
ous des
ous les
a, et je
rrez, et

l’avait
étisais,
e com-
des os,
à mon-
; et la

peau s’étendit et ils n’avaient pas l’Esprit. Et il me dit : Prophétise à l’Esprit, Fils de l’homme, et dis-lui : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Des quatre vents, viens, Esprit, souffle sur les morts, et qu’ils revivent.

“ Et je prophétisai comme il me l’avait commandé. Et l’Esprit entra en eux et ils eurent la vie, et ils se tinrent debout sur leurs pieds, comme une immense armée. Et il me dit : Fils de l’homme, tous ces ossements sont la maison d’Israël. Ils disent : Nos os sont desséchés. Nous n’avons plus d’espérance ; pour toujours nous sommes retranchés du nombre des vivants. C’est pourquoi, prophétise et dis-leur : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : J’ouvrirai vos tombeaux, et je vous retirerai de vos sépulcres, mon peuple, et vous conduirai dans la terre d’Israël. Et vous saurez que je suis le Seigneur, lorsque j’aurai mis mon Esprit en vous, et que vous vivrez et que vous reposerez tranquillement sur la terre de vos Pères.”

Que manque-t-il à cette prophétie de la résurrection morale de l'humanité, par le souffle du Saint-Esprit ? Lorsque, par la voix des apôtres, sortant du cénacle, la troisième Personne de l'auguste Trinité souffla sur le monde, la terre entière n'était-elle pas un champ couvert d'ossements ? Quel peuple alors vivait de la vraie vie ? Dans son extase, le prophète inspiré voit toute la terre couverte de ténèbres. Les hommes, incertains, tâtonnent en plein midi, prenant le faux pour le vrai, le mal pour le bien ; ignorant Dieu, et s'ignorant eux-mêmes. A ce spectacle, il s'écrie : " Seigneur, qui connaîtra votre pensée, si vous ne donnez votre sagesse, et si vous n'envoyez votre Esprit des hauteurs ? C'est ainsi que les voies seront redressées, et que les hommes apprendront ce qui vous est agréable."

" Si, par la pensée, dit saint Basile, vous ôtez le Saint-Esprit, tout est chaos dans le ciel. Plus de chœurs angéliques, plus d'harmonie. Comment les anges chanteront-ils : *Gloire à Dieu*, s'ils n'en reçoivent

le pouvoir du Saint-Esprit ? Une créature quelconque peut-elle dire : *Seigneur Jésus*, si ce n'est par le Saint-Esprit ? Semblable au soleil, il réchauffe tout, et sans aucune diminution de lui-même, il prête, il distribue à chaque être ce qui est nécessaire et ce qui suffit. Magnifique distributeur de ses dons, il les répand et les divise suivant le besoin de chaque créature."

" La troisième Personne de l'auguste Trinité, dit encore saint Basile, ne quitte pas l'homme-Dieu ressuscité d'entre les morts. L'homme avait perdu la grâce qu'il avait, au jour de sa création, reçue du *souffle* de Dieu. Le Verbe incarné veut la lui rendre. Pour cela, il *souffle* sur la face de ses disciples. Et que leur dit-il ? *Recevez le Saint-Esprit, les péchés seront remis à qui vous les remettrez, retenus à qui vous les retiendrez*. Qu'est-ce à dire ? sinon que l'Eglise, sa hiérarchie et son gouvernement sont l'ouvrage du Saint-Esprit ? C'est lui-même, dit saint Paul, qui a donné à l'Eglise d'abord les apôtres, ensuite les prophètes, les doc-

teurs ; puis le don des langues et des miracles.”

Ouvrons le Livre sacré et suivons pas à pas le récit de cette merveilleuse création.

A peine née du sang du Calvaire, l'Eglise s'était retirée dans le cénacle, afin de se préparer par le recueillement à la venue du Saint-Esprit. Cent vingt personnes composaient cette société. C'était chez les Juifs le nombre voulu pour former une communauté ecclésiastique.

Ne formant tous qu'un cœur, qu'une âme et qu'une prière ardente pour demander le Saint-Esprit, ils étalent dans le même lieu : *in eodem loco* ; ce lieu était le cénacle. Dans quel but le Saint-Esprit choisit-il le cénacle pour le premier théâtre de ses révélations merveilleuses ? Parce que c'était le lieu le plus saint de la terre. C'est dans ce même cénacle que le Seigneur institua la divine Eucharistie, et qu'après sa résurrection il apparut à l'apôtre Thomas ; lieu béni, qui rappelait aux apôtres l'ineffable bonté du Maître, ses divins discours,

et leur première communion de la main même de Jésus. Comme ils devaient y revenir avec attendrissement et y prier avec amour !

Ce cénacle était, suivant une tradition, dans la maison de Marie, mère de Jean, surnommé Marc, et cousin de saint Bernabé. On dit que le Saint-Esprit descendit au moment même où saint Pierre célébrait, au milieu des disciples, l'auguste sacrifice de la messe.

“ Et il se fit tout à coup du ciel un bruit.” chacune de ces divines paroles renferme un trésor de vérité. *Il se fit tout à coup*, sans que les apôtres s'y attendissent et sans aucune participation de leur part. Ainsi, nous apprenons que le Saint-Esprit répandait l'abondance de ses dons intérieurs et extérieurs par sa pure libéralité. Nous voyons encore la promptitude et la force de sa grâce, qui, en un clin d'œil, change les hommes terrestres en hommes célestes : Pierre en héros, Madeleine en une sainte. O l'admirable ouvrier que le Saint-Esprit !

A son école point de délai pour apprendre, il touche l'âme et il enseigne.

Du ciel : pour montrer que là est le séjour du Saint-Esprit, qu'il est Dieu et qu'il vient élever au ciel les apôtres et par eux le monde entier. Puissant levier ! "Aujourd'hui la terre devient le ciel. Il prend les timides apôtres, et qu'en fait-il ? Il en fait des pasteurs, des colonnes et des médecins. Des pasteurs, qui vont chasser les loups et courir après les brebis. Des colonnes, ils sont les appuis et les fondements de l'Eglise. Des médecins, qui vont arracher les épines et guérir nos blessures."

"Ce bruit était comme celui d'un vent violent qui arrive." Ce vent n'était pas le Saint-Esprit, mais son emblème. Pourquoi cet emblème et non pas un autre ? Pour montrer la force irrésistible du Saint-Esprit. De tous les éléments, le vent est le plus fort. En quelques minutes il déracine, comme en se jouant, des forêts séculaires. Vent impétueux, il rendra les apôtres ardents aux combats. Animée du souffle de l'Es-

prit-
idole
corro
tiver
pous
de l

"E
comm
est l
Sain
toute
tres
pour
la m
glise
Sain

"C
raiso
l'Eg
Sain
sym
l'am
rece
n'es

prit-Saint, leur parole va faire tomber les idoles, ébranler les empires, purifier l'air corrompu par vingt siècles de ténèbres, activer dans les âmes la sève divine, et les pousser, à toutes voiles, vers les rivages de l'éternelle Jérusalem.

“ Et il remplit toute la maison.” Au moral comme au physique, le vent ou le souffle est le signe de la vie. Principe de vie, le Saint-Esprit, figuré par ce vent, remplit toute la maison où se trouvaient les apôtres ; mais il ne remplit que celle-là. Ainsi, pour avoir le Saint-Esprit, il faut être dans la maison des apôtres, c'est-à-dire dans l'Eglise catholique. Hors de ce corps divin, le Saint-Esprit ne vivifie personne.

“ Où ils étaient assis.” Ce n'est pas sans raison que l'Ecriture marque l'attitude de l'Eglise, au moment de la descente du Saint-Esprit. Le repos du corps est ici le symbole de la quiétude et de la royauté de l'âme : double disposition nécessaire pour recevoir le Saint-Esprit. La quiétude : ce n'est ni dans le bruit du monde, ni dans le

tumulte des passions que le Saint-Esprit se communique aux âmes.

“ Et il leur apparut des langues divisées.”
Pourquoi des langues ? Le monde avait été perdu par la langue ; c'est par la langue qu'il devait être sauvé. Pourquoi des langues visibles ? “ Le Fils, dit saint Grégoire de Nazianze, avait conversé avec nous dans un corps sensible et palpable, il était donc convenable que le Saint-Esprit apparût aux hommes sous une forme corporelle. Ainsi, comme le Verbe s'est incarné pour nous enseigner de sa propre bouche la voie de la vérité et du salut, de même le Saint-Esprit s'est, pour ainsi dire, incarné dans les langues de feu, afin d'instruire les apôtres et les fidèles.”

Le don des langues suppose la connaissance des mots et de leur signification : la claire vue de toutes les vérités nécessaires au succès de la prédication apostolique. Or, les dons de Dieu sont sans repentance, et le Saint-Esprit est toujours demeuré dans l'Eglise, tel qu'il descendit sur elle au cé-

nacle.
s'est
que.

Eco
mes
qui e
gues,
Saint
relle
tème
s'il n
nation
parle.
Chris
toutes

“ Ce
vent
quent
vient
parce
minis
ments
remet
Les

nacle. Le merveilleux don des langues s'est donc conservé dans l'Eglise catholique.

Ecoutons saint Augustin : "Quoi donc ! mes Frères, parce que, aujourd'hui, celui qui est baptisé ne parle pas toutes les langues, faut-il croire qu'il n'a pas reçu le Saint-Esprit ? A Dieu ne plaise qu'une pareille perfidie tente notre cœur. Au baptême tout homme reçoit le Saint-Esprit, et, s'il ne parle pas les langues de toutes les nations, c'est que l'Eglise elle-même les parle. Or, l'Eglise est le corps de Jésus-Christ. Je suis membre de ce corps qui parle toutes les langues; je les parle donc toutes."

"Ces langues étaient comme du feu." Le vent et le feu étaient les symboles éloquents du Saint-Esprit. Aux apôtres il vient sous l'emblème du vent et du feu, parce qu'il leur communique le pouvoir du ministère dans l'administration des sacrements. De là ces paroles : *Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils seront remis.*

Les langues du cénacle n'étaient pas un

vrai feu, mais un feu apparent dont elles avaient la couleur et l'éclat. Le Saint-Esprit choisit le feu, parce qu'étant l'amour en substance, il est lui-même un feu consumant: *ignis consumens*. Le feu chauffe, éclaire, purifie. Or, le Saint-Esprit fait tout cela dans les âmes

“ *Et ce feu en forme de langues se reposa sur chacun d'eux.*” Il repose sur les apôtres pour les consacrer docteurs du monde et pour montrer qu'ils sont des hommes tout célestes, doués par conséquent d'une sagesse et d'une éloquence divine. Il repose sur eux, pour annoncer à tout l'univers qu'il demeure avec eux et avec leurs successeurs, jusqu'à la consommation des siècles.

Quoi de plus doux pour des enfants que de contempler le berceau de leur mère ! Continuons donc le récit détaillé de la naissance de l'Eglise. Restons au cénacle, notre maison paternelle et écoutons le texte sacré.

Il ajoute : “ *Et ils furent tous remplis du*

Saint-
sur le
Verbe
nation
Saint-
ver so
Person
fiés et
desce
sonne
minat
Espri
dons
zon,
rayon

“ *Et*
gues.
avan
Saint
pléni
parlè
dus
tout
lang

Saint-Esprit.” La descente du Saint-Esprit sur les apôtres ressemble à la descente du Verbe dans le monde, c'est-à-dire à l'Incarnation. Comme le Verbe est descendu, le Saint-Esprit a voulu descendre pour achever son œuvre. En s'incarnant, la seconde Personne de l'adorable Trinité nous a purifiés et comblés de toute sorte de grâces. En descendant sur le monde, la troisième Personne a fait tout cela : purification, illumination. Une fois dans l'âme, le Saint-Esprit y répand sa grâce, sa charité, ses dons : comme le soleil, une fois sur l'horizon, répand dans le monde sa lumière, ses rayons et sa chaleur.

“ *Et ils commencèrent à parler diverses langues.*” “ Les apôtres, dit saint Léon, qui, avant la Pentecôte, possédaient déjà le Saint-Esprit, le reçurent alors dans toute sa plénitude. De là le don des langues qu'ils parlèrent ; puis cet autre don d'être entendus par les hommes de différentes langues, tout en ne parlant eux-mêmes qu'une seule langue.”

“ Suivant que le Saint-Esprit les faisait parler.” Pourquoi tous ces dons merveilleux : don de langues, don de prophétie, don de miracles, don de force surhumaine, pourquoi tous ces dons, accompagnés d'un immense accroissement de charité, ne descendent-ils sur l'Eglise qu'aux jours de la Pentecôte, et non avant l'Ascension du Sauveur ? C'était pour les préparer à la réception de ces immenses faveurs. Voilà pourquoi le Saint-Esprit ne vient qu'après le départ du Maître. Il fallait qu'ils fussent, quelque temps, tristes et orphelins, pour mieux apprécier les bienfaits du Consolateur.

Ineffable bonté du Rédempteur ! Il porte l'homme au ciel, et il envoie Dieu à la terre. Dans le Créateur quel soin de sa créature ! Pour la seconde fois, un nouveau Médecin est envoyé du ciel. Pour la seconde fois la Majesté souveraine daigne venir visiter ses malades.

Il est Dieu celui qui, depuis le jour de la Pentecôte, fait toutes les œuvres de Dieu

et les
Fils d
aux a
cles ?
la so
ler su
pour
cemen
qui o
valets
les p
ges q
battu
solita
ont v
pour

Il
sorta
au s
le br
bler,
pour
sa c
du

... faisait
merveil-
lueuse, prophétie,
humaine,
nés d'un
ne des-
sors de la
du Sau-
à la ré-
. Voilà
qu'après
r'ils fus-
orphelins,
du Con-

Il porte
la terre.
créature !
Médecin
nde fois
r visiter

ur de la
de Dieu

et les fait avec plus d'éclat encore que le Fils de Dieu lui-même. Qui communique aux apôtres le don des langues et des miracles ? Ce fleuve de dons miraculeux dont la source est au cénacle continue de couler sur le monde ; il suffit d'ouvrir les yeux pour le voir. D'où prennent leur commencement toutes ces générations de martyrs qui ont bravé et qui bravent encore les chevaux, les bûchers, la cangue, les tortures les plus cruelles ; tous ces chœurs de vierges qui, pour sauver leur virginité, ont combattu jusqu'à mourir ; tous ces essaims de solitaires, d'anachorètes, de religieux qui ont vécu et qui vivent encore uniquement pour Dieu, comme des anges terrestres ?

Il était environ neuf heures. La foule sortait du temple, où elle venait d'assister au sacrifice du matin, lorsqu'elle entendit le bruit de la tempête, vit la maison trembler, et les hommes, tout inspirés, en sortir pour parler au peuple. Au lieu de regagner sa demeure, chacun accourt sur la place du cénacle. Merveilleux contraste ! Au-

jourd'hui, tous les peuples qui sont sous le ciel se trouvent ensemble dans leurs représentants, et tous ces hommes, quoique parlant des langues différentes, comprenaient les discours des apôtres.

Cependant, à ce miracle sans analogie dans l'histoire, la multitude fut stupéfaite. Elle en perdait l'esprit, au point que quelques-uns s'écrièrent : "Ces hommes sont ivres de vin nouveau : *Ebrie sunt et musto pleni.*" Ivres de vin nouveau, au mois de mai ! C'est la preuve que vous ne savez ce que vous dites. Toutefois, vous avez raison ; ces hommes sont ivres, ivres d'un vin nouveau ; ils sont fous ; mais ivres et fous autrement que vous ne pensez. Le vin nouveau qu'ils ont bu, c'est la grâce du Nouveau Testament. Il vient de la vigne du Saint-Esprit qui plusieurs fois déjà avait enivré les prophètes de l'ancienne alliance et qui refleurit en ce jour pour enivrer les apôtres.

Ecoutez un de ces ivres se riant du monde entier avec toutes ses terreurs : "Vous avez beau faire, qui nous séparera de l'a-

mour
l'ange
suis
mort,
me s

Ce
apôtr
s'étai
devin
de la
lie d

Cor
lie ?
essai
de je
renon
forcé
pour
occup
ture
sont
ils e
tum!
veni
leur

mour de Jésus-Christ ? la tribulation ? ou l'angoisse ? ou la faim ? ou le glaive ? Je suis assuré que ni la persécution, ni la mort, ni aucune créature ne pourra jamais me séparer de Jésus-Christ."

Ce qu'il y a de plus étrange, l'ivresse des apôtres fut épidémique. Parmi la foule qui s'était moquée d'eux, trois mille hommes devinrent sur l'heure ivres et fous : ivres de la sainte ivresse, fous de la sublime folie du cénacle !

Comment énumérer tous ces traits de folie ? Voyez-vous, depuis deux mille ans, ces essaims innombrables de jeunes hommes et de jeunes filles, idoles du foyer domestique, renonçant à tous les plaisirs, et, sans y être forcés, quittant leurs parents et leur patrie pour vivre pauvres, inconnus, nuit et jour occupés de ce qui répugne le plus à la nature ? Comme à Paul on leur crie qu'ils sont fous : *Insanis, Paule!* Comme Paul, ils en conviennent : *Nos stulti propter Christum!* et comme lui, loin de chercher à devenir sages, ils n'aspirent qu'à compléter leur folie.

Plus fous sont les martyrs. Devant ces êtres étranges, hommes, femmes, enfants, vieillards, sur les plages ensanglantées de la Cochinchine et du Tonkin, se présentent, avec toutes leurs horreurs, la faim, les cachots, la mort au milieu des tortures. Un mot dit à l'oreille du juge, un pas sur une croix de bois suffit pour les sauver. Malgré les larmes de leurs proches, ce mot, ils ne le diront pas ; ce pas, jamais ils ne le feront. Comme à Paul, on leur crie qu'ils sont fous : *Insanis, Paule!* comme Paul, ils en conviennent : *Nos stulti propter Christum!* Et, comme lui, loin de chercher à devenir sages, ils chantent la folie qui les conduit au martyre.

Telle a été, telle est encore, telle sera jusqu'à la fin, l'Eglise catholique, dont le prophète royal chantait la naissance mille ans avant la Pentecôte chrétienne : "Seigneur, vous enverrez votre Esprit, et tout sera créé : et vous renouvellerez la face de la terre"..... par la folie du cénacle.

Gloire

D'a
Espr
nous
Espr

Le
prin
Espr
pelé
l'Esp
s'ép
puis
du
n'es
niqu
pers
la s
dia
san
en
gne
de

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit.

“ Vous êtes le don du Dieu
très-haut, la fontaine de vie.”

D'après saint Thomas : *Les dons du Saint-Esprit sont des habitudes surnaturelles qui nous disposent à obéir promptement au Saint-Esprit.*

Le don de Dieu par excellence, le don principe de tous les dons, c'est le Saint-Esprit lui-même. De là vient qu'il est appelé Don de Dieu : *Donum Dei*. Quand l'Esprit de Dieu s'est emparé d'une âme, il s'épanche et se distribue dans toutes ses puissances, comme le sang dans les veines du corps, surtout dans les sacrements ; ce n'est pas seulement la grâce qui se communique, c'est l'Esprit-Saint *substantiellement* et *personnellement* qui entre dans l'âme, qui la sanctifie par son contact intime et immédiat, et demeure en elle comme dans un sanctuaire, disent les théologiens. Et, tout en admettant les différences, ils ne craignent pas de comparer cette cohabitation de l'Esprit-Saint dans nos âmes avec celle

du Verbe dans la sainte humanité du Christ. " L'Esprit-Saint, dit saint Augustin, ne descend pas dans les âmes des fidèles par la grâce de sa visite et de son opération, mais par *la présence même de sa majesté*. Il s'unit à elles de plus en plus, il *les imbibé de sa substance divine*. Ces âmes deviennent comme un livre divin, où l'Esprit de Dieu écrit tous les jours les merveilles de son amour.

Les âmes justes, pénétrées de l'Esprit-Saint, ont une odeur spéciale, elles répandent la bonne odeur de Jésus-Christ.

Comment mesurer l'étendue d'un pareil bienfait ? Ramasser, dans la poussière, souillée où il rampe, ce vermisseau qu'on appelle l'homme, puis, à cet être-néant, communiquer la vie même de Dieu ; remplir son entendement de lumières divines, sa volonté de force surhumaine pour accomplir le bien : n'est-ce pas le bienfait des bienfaits, le don qui couronne tous les dons ? "*Qu'ils soient un comme nous sommes un.*" Ce mot, d'une profondeur infinie, ré-

sume
la ma
vin d
ternit

Vie
ses d
éclair
échau
du cé
c'est
toute
pouss
impu
missi

L'E
il re
pas
conse
tion
tient
refus
pren
igno
leur

sume dans ses causes l'incarnation du Fils, la mission du Saint-Esprit, tout le plan divin dans le temps aussi bien que dans l'éternité.

Vienne dans une âme le Saint-Esprit avec ses dons, c'est le feu dont la vive lumière éclaire l'entendement et dont la chaleur échauffe le cœur ; c'est le vent véhément du cénacle qui brise toutes les résistances ; c'est l'électricité divine qui, circulant dans toutes les facultés de l'âme, les anime, les pousse vers le monde supérieur. A cette impulsion le monde doit les apôtres, les missionnaires, les saints.

L'Esprit de Dieu est tout-puissant ; mais il respecte la liberté de l'âme, et ne veut pas y entrer malgré elle ; c'est dans le consentement de l'âme, c'est sa coopération à l'action divine qui attend. Il se tient à la porte, et il frappe ; mais si on lui refuse d'ouvrir, il attend. Et cela se comprend : l'amour doit être libre. Combien ignorent cette vérité dans la pratique de leur vie ! Il semble que la Providence de-

vrait tout faire dans l'œuvre de leur conversion, tandis qu'eux-mêmes se croiseraient les bras ; de cette manière, ils consentiraient peut-être à accepter les dons du ciel.

Plus nous agissons, plus se développeront les richesses inépuisables de la grâce : elles sont à notre disposition, c'est un riche trésor qui nous est ouvert. Ayons au moins le courage d'y aller puiser.

Résumons : Sans le Saint-Esprit, le salut est impossible. Or, le Saint-Esprit est inséparable de ses dons : il est dans l'âme avec tous ses dons, ou il n'y est pas du tout. La conséquence est que les sept dons du Saint-Esprit sont nécessaires au salut d'une égale nécessité.

Pénétrons un instant dans une autre région où les épreuves spirituelles se multiplient, où le sentiment de la sainteté de Dieu nous accable. Nous sentons notre cœur se dessécher, notre esprit est plongé dans les ténèbres. Nous ne trouvons plus Dieu nulle part. La terre nous semble vide et stérile.

Cette région paraît être le pays de ceux

que
sage
jam
les
d'es
rent
soif
fren
Béa
gioi
sou
rait
von
éta
Ils
divi
nés

J
nor
vor
mi
vé
der
lor

que Dieu a mis en oubli ; là, son divin visage ne paraît plus jamais, là, ne brille plus jamais aucun rayon de lumière. Mais lisons les Béatitudes : “ Bienheureux les pauvres d'esprit.” “ Bienheureux ceux qui pleurent.” “ Bienheureux ceux qui ont faim et soif de Dieu.” Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice.” Or, ces Béatitudes n'appartiennent pas tant à la région de la charité active qu'à celle de la souffrance passive. La lumière nous y ferait défaut pour travailler, mais nous pouvons souffrir dans l'obscurité. C'est une étape que les parfaits ont tous parcourue. Ils y ont appris à être patients comme leur divin Maître ; doux envers tous, abandonnés au bon plaisir de Dieu.

Je ne décris pas ici la vie des saints canonisés, mais de chrétiens tels que nous pouvons être. Il n'y aura sans doute point de miracle dans une pareille vie, mais elle sera véritablement parfaite, et sera peut-être le dernier terme de la conformité de notre volonté à celle du divin Maître.

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit.

Du sacrement de la confirmation.

“ L'Esprit de force reposera sur lui.” (Isa. xi, 2.)

Cher enfant, vous qui vous préparez à recevoir la confirmation, lisez avec attention l'explication de ce sacrement, pour que vous le receviez avec toute la ferveur possible.

Il est de foi qu'en nous donnant la grâce, les sacrements nous donnent le Saint-Esprit avec tous ses dons. S'ensuit-il que la confirmation soit inutile ? Non, car c'est le sacrement de la force, et la vie du chrétien n'est qu'une lutte continuelle. Dans le baptême, nous sommes régénérés à la vie ; dans la confirmation, nous sommes préparés au combat.

Le Saint-Esprit est descendu sur les apôtres le jour de la Pentecôte, et il descend encore sur nous dans le sacrement de confirmation par l'imposition des mains de l'évêque.

L'es
de de
de fo
afin
nom
tre le
de no
tères

Ce s
la fêt
du p
apôtre
mand
le coe
ment
le Pre
Dieu ;
nes.

Où
pour
vous
uacti
reux
Cette

L'effet du sacrement de confirmation est de donner le Saint-Esprit, comme principe de force, ainsi qu'il fut donné aux apôtres, afin que le chrétien confesse hardiment le nom de Jésus-Christ ; de nous fortifier contre les vices, et enfin de nous éclairer, afin de nous faire mieux comprendre les mystères de la foi.

Ce sacrement est pour chaque âme comme la fête de sa propre Pentecôte. En vertu du pouvoir confié par Jésus-Christ à ses apôtres, il y a comme une sorte de commandement à l'Esprit-Saint. Aussi, quand le cœur du jeune confirmé a été convenablement préparé, il peut réellement dire comme le Prophète : *Oui, je suis plein de l'Esprit de Dieu ; et sa force divine circule dans mes veines.*

Oui, mon enfant, il vous faut de la force pour accomplir vos devoirs de chaque jour ; vous avez besoin de force contre les séductions du monde, d'autant plus dangereux qu'à votre âge on ne s'en doute pas. Cette vie est un combat ; soyez tous comme

le brave Drouot, l'officier supérieur de Napoléon 1er. Quand la victoire semblait vouloir désertir le drapeau français, Napoléon s'élançait à cheval et s'écriait : "Drouot ! où est Drouot ?" Aussitôt l'intrépide artiller partait comme l'éclair, et mettait l'ennemi en déroute. Napoléon pouvait dire de lui : "C'est le plus vaillant officier de mon armée, et surtout c'est le plus fidèle." Eh bien ! Drouot, celui qu'on avait surnommé *le brave*, communiquait publiquement et en présence de ses troupes ; aussi chacun le respectait.

Enfin, mon cher enfant, l'huile de la confirmation est une huile de joie. "L'huile de joie, dit saint Ambrôise, c'est l'Esprit-Saint." La joie de l'âme et la paix du cœur sont, selon l'Apôtre, un des fruits principaux du Saint-Esprit. Cette paix a même un rayonnement à l'extérieur. Cette joie se peint sur la figure des saints. On dirait que Dieu les parfume même au dehors avec l'huile de la joie ; une lumière douce et sereine jaillit de leurs yeux.

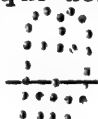
O
âme
Grég
lent
que
fleuv
cond

Gloir

"I
phon
tient
célèb
et la

Le
comm

O Esprit d'amour, établissez dans les âmes ces ruisseaux d'huile dont parle saint Grégoire, *rivi olei!* Que ces ruisseaux coulent dans toutes les directions, c'est-à-dire que votre grâce établisse dans les cœurs ces fleuves pacifiques qui donnent la vie, la fécondité et la joie!



Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit.

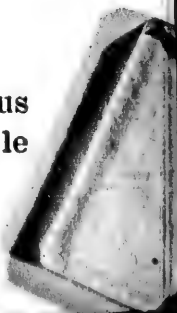
Neuvaine à l'Esprit-Saint.

300 jours d'indulgence pour
chaque exercice (Baccalta, page
41).

“De toutes les neuvaines, dit saint Alphonse de Liguori, celle à l'Esprit-Saint tient le premier rang, parce qu'elle a été célébrée une première fois par les apôtres et la très sainte Vierge dans le cénacle.”

DON DE CRAINTE.

Le premier don que le Saint-Esprit nous communique, c'est la crainte. Que fait le



don de crainte ? Avant tout il nous rend petits sous la puissante main de Dieu. Aujourd'hui, il n'y a plus de crainte de Dieu, de cet Etre souverain dépositaire des droits de la vérité, dont la lumière brille constamment au fond des consciences et leur indique la route de la vertu.

Si vous avez la crainte de Dieu, l'intérieur de chaque famille sera béni : l'union règnera entre les époux ; ils auront l'un pour l'autre les égards de l'affection qui doivent toujours se rencontrer dans les mariages chrétiens. Les enfants seront remplis de tendresse et de respect pour leur père et leur mère. Quelle en est la raison ? Ah ! c'est que dans ces familles la crainte de Dieu maintient tout dans un ordre admirable ; rien ne manquera à celui qui craint le Seigneur.

Voir page 60, les prières pour tous les jours de la neuvaine.

DON DE PIÉTÉ.

Le don de piété est comme une huile de suavité qui glisse à travers les ressorts de l'âme, et qui fait que le service de Dieu devient plus facile et plus doux. Le don de piété met l'huile de l'amour et de la confiance dans l'âme, et l'âme s'écrie avec bonheur : O mon Dieu, je ne marche pas seulement, mais je cours dans la voie de vos commandements, parce que vous avez dilaté mon cœur !

Il faut que la vraie piété se traduise par des actes de vertu. Mère de famille, que votre première pensée soit de remplir vos obligations. Veillez sur votre intérieur ; donnez le bon exemple ; réglez par l'affection encore plus que par la crainte. Quel bien vous pouvez faire ici-bas ! Soyez, dans vos maisons, comme la photographie vivante de la divinité ; soyez comme l'astre du jour, c'est la comparaison des Livres saints ; prodiguez-vous avec une bonté touchante. Je dirai même : ne vous livrez aux pratiques de piété qui ne sont pas d'o-

bligation que lorsque vos devoirs seront accomplis.

L'amabilité est la physionomie naturelle de la vraie piété.

Voir page 60, les prières pour tous les jours de la neuvaine.

DON DE FORCE.

La vertu de force est une énergie secrète, mystérieuse qui soutient l'homme au milieu des luttes de la vie, et lui donne un pouvoir de résistance semblable à celui du rocher immobile sur le bord de la mer.

Il n'y a que deux alternatives : ou vivre sous l'empire de l'Esprit de force, ou vivre sous la tyrannie de l'Esprit contraire. Quel est-il ? L'esprit de paresse. La paresse est un engourdissement spirituel qui nous empêche d'accomplir nos devoirs. C'est le chloroforme de Satan. A peine ce virus est-il répandu dans l'âme, qu'il l'appesantit et lui donne des nausées pour tout ce qui est

bien s
d'y pa
prière
charg
mité, c
face d
telle
ficatio
devoir
nière
dans
ailleu

*Voir
de la*

On
on im
devrie
de co
ce qu
le plu
meille

rien spirituel. Sa fin suprême, les moyens d'y parvenir, les devoirs, les sacrements, la prière, la religion tout entière lui est à charge et à dégoût. De là naît la *pusillanimité*, espèce d'abattement et de mollesse en face d'une obligation tant soit peu coûteuse : telle que le jeûne, l'abstinence, la mortification des sens ; la *tiédeur*, qui omet le devoir ou qui ne l'accomplit que par manière d'acquit ; la *divagation de l'esprit*, qui, dans les exercices de religion, est partout ailleurs qu'en la présence de Dieu.

Voir page 60, les prières pour tous les jours de la neuvaine.

DON DE CONSEIL.

On est conduit par l'Esprit de Dieu quand on implore son secours avant d'agir. Nous devrions toujours demander à cet Esprit de conseil de nous éclairer pour connaître ce qui est bien, ce qui est mieux, ce qui est le plus parfait, ce qui, pour nous, est le meilleur.

L'Esprit-Saint est le vrai conseiller des âmes. Il est la lumière des cœurs, *h men cordium*, et quand cette lumière divine se projette dans un cœur pur, tous les objets sont éclairés, elle pénètre comme une rosée et l'âme est rafraîchie et inondée de clartés.

Quand vous aurez de ces moments de peines, de ténèbres, de tribulation, où la pauvre âme ne voit plus rien, venez au pied du tabernacle, ou, si vous ne le pouvez pas, retirez-vous dans le sanctuaire de votre cœur, puis invoquez avec ferveur l'Esprit de lumière ; puis, faites silence, et, si votre âme est docile, je vous promets qu'il se fera une éclaircie au milieu des plus affreuses ténèbres ; ce sera pour vous l'étoile des Mages, et le calme se fera dans votre âme.

Voir page 60, les prières pour tous les jours de la neuvaine.

“ J
voir
dents
petit

“ O
dire
salut
ment
sieur
comm

Po
ce, l
et au
avec
harm

sa p
et il
sembl
de
mou
chos
afin

Do

DON DE SCIENCE.

“ Je vous rends grâces, ô mon Dieu, d'avoir caché ces choses : aux sages et aux prudents du siècle et de les avoir révélées aux petits et aux humbles.

“ Ceux qui auront été savants, c'est-à-dire de la science de Dieu, de la science du salut, brilleront comme les feux du firmament ; et ceux qui en auront instruit plusieurs dans la voie de la justice, luiront comme des étoiles dans l'éternité.”

Pour le chrétien enrichi du don de science, l'univers est un livre écrit au dedans et au dehors. Il voit Dieu en faisant tout avec poids et mesure. Il entend le concert harmonieux des êtres chantant, chacun à sa manière, les louanges de leur Auteur, et il s'écrie avec saint Paul : “ Tout me semble perte, au prix de cette haute science de Jésus-Christ, mon Seigneur, pour l'amour duquel j'ai résolu de perdre toutes choses, les regardant comme du fumier, afin de gagner Jésus-Christ ! ”

Demandez donc cette science divine à

l'Esprit-Saint, demandez-la lui par la prière. Prier, c'est parler à Dieu, c'est s'entretenir avec le dispensateur de tous les dons.

Voir page 60, les prières pour tous les jours de la neuvaine.

DON DE SAGESSE.

La sagesse est le don le plus élevé de l'Esprit de Dieu. Le mot sagesse vient du mot latin *sapientia*, qui lui-même a pour racine *apiere*, savourer ; et de même qu'il y a dans notre corps un palais pour savourer, l'Esprit-Saint, par le don de la sagesse, nous fait savourer délicieusement tout ce qui se rapporte à la divinité.

L'homme du monde, dont les sens intérieurs sont altérés, trouve tout amer dans la religion ; c'est l'histoire d'un malade qui a la fièvre et qui repousse un vin excellent qu'on lui présente !

Les saints trouvent une douceur merveilleuse dans la pratique de la loi de Dieu ;

les
facil
dans
talis
che.
men
gneu
" L'o
Dieu
beso
Vo
de la

L'i
qui
vérit
comp
nous
obje
ligne
mais
vre ;

la prière.
entretenir
ons.

les jours

de l'Es-
t du mot
ur racine
u'il y a
savourer,
sagesse,
tout ce

ens inté-
ner dans
alade qui
excellent

merveil-
e Dieu ;

les choses les plus difficiles leur semblent faciles et douces, parce que la sagesse est dans leur cœur, et que l'amour est le talisman qui transforme tout ce qu'il touche. Plus on aime, plus on savoure suavement. "Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux." Saint Jean nous dit : "L'onction que vous avez reçue du Fils de Dieu demeure en vous, et vous n'avez pas besoin que personne vous enseigne."

Voir page 60, les prières pour tous les jours de la neuvaine.

DON D'INTELLIGENCE.

L'intelligence est un don du Saint-Esprit qui nous fait comprendre et pénétrer les vérités surnaturelles. Je ne puis mieux le comparer qu'à un microscope avec lequel nous considérons minutieusement quelque objet, jusqu'à ce que nous découvriions des lignes et des traits, invisibles à l'œil nu, mais que la puissance du microscope découvre ; et plus l'instrument devient puissant,

plus nous apercevons l'objet que notre œil nous montre toujours le même.

Le don d'intelligence, c'est le soleil dissipant ténèbres et nuages et éclairant au loin toutes choses. Si j'entre dans un appartement avec une lampe, je distingue, mais avec peine, les objets qui s'y trouvent. Si j'y entre avec un flambeau plus lumineux, je vois les objets avec moins de peine, mais imparfaitement. Si j'y entre en plein midi, je vois tous ces objets parfaitement, dans toute leur beauté et sans effort.

L'Esprit d'intelligence est descendu dans l'âme ténébreuse des pécheurs de Galilée, et les voilà devenus des génies, des soleils resplendissants dont les rayons illuminent le monde entier.

Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit.

Prière à l'Esprit-Saint pour tous les jours de la neuvaine, ajouter trois *Ave Maria* et le *Veni Creator* page 61.

O Esprit-Saint, que j'ai méprisé, contristé, vous à qui j'ai résisté depuis mon en-

fance jusqu'à ce jour, révélez-moi votre présence. Donnez-moi vos sept dons, purifiez-moi sept fois par le feu de votre amour.

Vous êtes une lumière, éclairez-moi en me faisant connaître les choses éternelles.

Vous êtes un souffle plein de douceur, dissipez les orages que soulèvent en moi mes passions.

Vous êtes une langue, enseignez-moi la manière de vous louer sans cesse, afin que je vous bénisse pendant l'éternité.

VENI CREATOR.

Venez, Esprit créateur, visiter les âmes de ceux qui sont à vous, et remplissez de votre grâce céleste les cœurs que vous avez créés.

Vous êtes notre Consolateur, le don du Dieu très-haut, la fontaine de vie, le feu sacré de la charité et l'onction spirituelle de nos âmes.

C'est vous qui répandez sur nous vos sept dons ; vous êtes le doigt de Dieu, l'objet

par excellence de la promesse de Dieu ;
vous mettez sa parole sur nos lèvres.

Faites briller votre lumière dans nos
âmes, versez votre amour dans nos cœurs
et fortifiez à tous les instants notre chair
infirme et défaillante.

Eloignez de nous l'esprit tentateur, accor-
dez-nous une paix durable, et que, sous
votre conduite, nous évitions tout ce qui
serait nuisible à notre salut.

Apprenez-nous à connaître le Père ; ap-
prenez-nous à connaître le Fils : et vous.
Esprit du Père et du Fils, soyez à jamais
l'objet de notre foi.

Gloire dans tous les siècles à Dieu le Père,
et au Fils ressuscité d'entre les morts, et au
Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

PROSE.

Venez, Esprit-Saint, et faites descendre
du haut du ciel un rayon de votre lumière.

Venez, Père des pauvres ; venez, source
des grâces ; venez, lumière des cœurs,

Dieu ;

s nos

cœurs

chair

accor-

sous

ce qui

; ap-

vous.

amais

Père,

et au

endre

mière.

source

s,

Vous êtes le parfait Consolateur, l'hôte bienfaisant de l'âme, son rafraîchissement le plus doux ;

Dans le travail notre repos, dans les épreuves notre soulagement, dans les larmes notre consolation.

O bienheureuse lumière, pénétrez et remplissez les cœurs de vos fidèles.

Sans l'assistance de votre grâce, rien dans l'homme, rien n'est innocent.

Purifiez en nous ce qui est souillé, arrosez ce qui est aride, guérissez ce qui est malade.

Faites fléchir notre raison, échauffez notre tiédeur, redressez nos voies égarées.

Accordez vos dons sacrés à vos fidèles qui mettent en vous leur confiance.

Donnez-leur le mérite pendant la vie, conduisez-les au port du salut, et faites-les jouir du bonheur éternel. Ainsi soit-il.

Gloire soit au Père, au Fils et au Saint Esprit, maintenant et toujours comme dès le commencement, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

AVIS

Veillez faire passer ce petit livre
autant qu'il vous sera possible afin
de faire connaître de plus en plus
l'Esprit Saint, et de propager en
même temps la couronne du *Gloria
Patri*, pour la gloire de Dieu.

En la fête de Noël, 25 décembre 1899.

Imprimatur, † PAUL, Arch. de Montréal.